

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

JULES FOURNIER, Directeur.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION - 20, RUE SAINTE-THÉRÈSE, MONTRÉAL.

Téléphone Bell : Main 3237.

L'emprunt de \$2,000,000

Pour aller bien, elle va bien, la Commission des Finances!

Le 18 novembre, elle insérait, dans divers journaux, une annonce offrant aux citoyens un emprunt à 4 p. c. au pair, par lots de \$5,000 au moins.

Cette annonce avait ceci de remarquable qu'elle ne mentionnait pas le montant de l'emprunt, non plus que la date de clôture des souscriptions.

Comme irrégularité, ça n'était déjà pas mal.

Or, cet emprunt au pair, offert à tout venant le 18 novembre, était adjugé en sourdine, le 20 novembre, à des soumissionnaires venus on ne sait comment.

Quand, comment et par qui ces soumissionnaires, au nombre de trois, ont-ils appris que l'annonce invitait les citoyens à souscrire n'était qu'une fumisterie?

Comment ont-ils su que le 20 novembre (c'est le jour fixé pour recevoir les soumissions et adjuger l'emprunt?)

Eux seuls paraissent connaître ces détails, ignorés du public en général et des capitalistes en particulier.

L'assemblée de la Commission des Finances à laquelle s'est bâclée cette affaire, ne se composait que de quatre échevins et la résolution adjugeant l'emprunt n'a été adoptée que par trois membres, soit par la minorité de la Commission des Finances.

Pour couvrir cette manœuvre peu honnête, on a fortement déclaré que la Ville avait obtenu un prix inespéré en plaçant son emprunt à un

quart pour cent au-dessus du pair.

C'est possible. Mais, deux jours après, la Ville de New-York, dont le crédit ne vaut pas mieux que le nôtre, vendait son emprunt à 102.

Et le plus étrange de cette affaire, c'est que les banquiers qui ont abandonné ce quart pour cent afin d'obtenir l'emprunt de Montréal, le 20 novembre, auraient pu se présenter aux guichets du trésorier, le 19, et l'obtenir au pair, ainsi que le promettaient les annonces officielles. Quel intérêt ces banquiers avaient-ils donc à payer plus qu'on ne leur demandait?

La Commission des Finances a totalement manqué d'honnêteté à l'égard du public en l'invitant à souscrire, alors que, en sous-main, à la sourdine, dans l'ombre, elle sollicitait des soumissions privées et fermait brusquement, le 20, la souscription qu'elle ouvrait, le 18, sans fixer la date de sa clôture.

De telles opérations déconsidèrent une administration et permettent les pires suppositions à l'égard des administrateurs.

Il ne manque pas de citoyens, ni même d'échevins, pour affirmer que toute cette mise en scène d'annonce d'un emprunt populaire, au pair, n'était qu'un coup monté, un truc pour détourner l'attention publique et permettre l'adjudication de l'emprunt à des soumissionnaires prévus d'avance.

Et l'on chuchote à ce propos des choses graves—tellement graves qu'il vaut mieux ne pas les répéter de peur d'avoir maille à partir avec la loi sur les libelles.

JULES HELBRONNER.

La responsabilité de M. Laurier

Dans un de ses derniers numéros, le "Progrès du Saguenay" (ministériel) s'exprime ainsi:

L'enquête du juge Cassels sur les affaires du Département de la Marine révèle un état de choses vraiment pénible à constater.

Nous nous demandons comment ce département a pu être aussi mal administré pendant tant d'années sans la complicité de certains hauts personnages, ou sans une incurie impardonnable de leur part.

L'opinion publique justement indignée demande qu'un exemple soit fait, que les coupables soient punis, quelle que soit la position qu'ils occupent.

Et nous avons confiance que le gouvernement fera bonne justice des misérables qui ont compromis sa réputation et dilapidé les deniers du peuple.

Mais, de grâce, qu'on ne s'arrête pas à mi-chemin dans ce travail d'épuration si bien commencé: qu'on ait le courage d'aller jusqu'au bout.

Combien d'autres départements ne se trouveraient pas en meilleure position que le Département de la Marine, si leurs opérations étaient également l'objet d'une enquête impartiale!

Il est permis de croire que le Département des Travaux Publics, entre autres, est loin d'être sans péché. Une enquête générale s'impose, et le gouvernement ne peut en aucune façon s'y soustraire.

Que le "Progrès du Saguenay" remarque bien nos paroles, il n'y aura pas plus d'enquête générale qu'il n'y aurait eu d'enquête sur l'administration de M. Brodeur, si un heureux accident (le rapport de MM. Courtney, Fyche et Bazin, nommés pour étudier la réforme du fonctionnarisme) n'avait forcé la main au cabinet.

Nous irons plus loin: nous osons

HENRI DARVILLE.

Dans le comté de la Rivière-à-la-Pluie, représenté à Ottawa par le Michel Campeau du Canada anglais, James Combe, le commissaire d'élection ("returning officer") déplaça de quinze milles, à la dernière heure, certain bureau de votation situé dans une région forestière. Les électeurs inscrits se rendirent vainement au lieu indiqué d'abord, pendant qu'une bande de jeune gens avinés, recrutés à Port-Arthur, venaient, par un convoi spécial du Grand-Tronc, voter en leurs noms à l'endroit désigné secrètement par le commissaire.

Toute autre question à part, il serait curieux de savoir à quel prix le Grand-Tronc mettait ainsi son matériel à la disposition des escrocs ministériels. Ce chemin de fer, qui est aujourd'hui au parti libéral ce que le Pacifique-Canadien est au parti conservateur, — et quelque chose de mieux, — semble avoir fait joliment de sale besogne aux dernières élections, pour ceux qui lui tiennent ouverte la porte du trésor public.

La "Presse" nous raconte la visite que fit le Gouverneur-Général à l'Hospice des Incurables et elle ajoute qu'une fois la visite terminée il est parti. Elle ne nous dit pas si son reporter y est, oui ou non, demeuré.

Un confrère anglais a découvert que la Vénus de Milo avait probablement perdu ses bras en essayant de bottonner un de ces nouveaux corsages qui s'agraffent par derrière.

Le "Soleil" a soulevé ce qu'il appelle lui-même "la question du beurre". Pour des gens qui sont si près de l'assiette, cette question est certainement intéressante.

Nous aurons certainement une opinion d'experts.

Pour nos lectrices

Le "Nationaliste" sera en mesure d'annoncer dimanche prochain un concours littéraire d'un genre tout nouveau et comme il ne s'en est jamais fait au Canada, croyons-nous.

Ce concours est ouvert à nos lectrices exclusivement et nous en indiquons les conditions dans le numéro du 13 décembre.

Papineau vengé par un Anglais

M. Walton, professeur de droit au McGill, faisait le 29 novembre dernier, devant le Canadian Club de Montréal, une conférence sur l'insurrection de 1837.

Après avoir montré l'importance de l'année 1837 au point de vue canadien, dit le "Star", le conférencier recherche les causes de cette rébellion. "La population du Canada à cette époque, dit-il, était d'à peu près un million d'habitants, dont 400,000 dans le Haut-Canada et 600,000 dans le Bas-Canada. Sur les 600,000 du Bas-Canada, 150,000 seulement étaient d'origine anglaise. La question qui agita alors le pays et qui amena finalement l'insurrection, était de savoir si c'étaient les 150,000 Anglais qui devaient gouverner le Bas-Canada. Nous, citoyens de langue anglaise, élevés, comme nous l'avons été, sous un gouvernement essentiellement démocratique, nous pensions que c'est la majorité qui doit gouverner. Or le gouvernement du Bas-Canada, en 1837, était aux mains d'une très petite minorité: on avait alors une Assemblée Législative en énorme majorité canadienne-française, mais le Conseil Législatif se composait en énorme majorité de citoyens nés en dehors du pays; de plus ce corps était sous l'autorité de l'Exécutif, qui comptait un très petit nombre de membres, dont les plus importants étaient l'évêque protestant et le juge en chef de la Province; enfin le Conseil Législatif n'avait aucun pouvoir sur l'Exécutif."

M. Walton indique une autre cause, qui, bien que moins visible de prime abord, n'en eut pas moins d'influence sur les événements de cette époque: le gouvernement et l'Exécutif, lorsqu'ils étaient dans l'embaras, ce qui arrivait souvent, et qu'ils ne savaient trop s'ils devaient céder à l'Assemblée Législative ou s'en tenir à leurs opinions, avaient l'habitude de déléguer leurs responsabilités en référant à Lord, des secrétaires des colonies, à cette époque, n'étaient généralement pas nommés à ce poste à cause de leurs connaissances en matières coloniales, mais bien plutôt à cause de leurs relations avec la Chambre des Lords. Et encore ce poste ne leur était-il confié que pour peu de temps, car il arrivait fréquemment à ces ministres d'être démis, l'Angleterre ayant à cette époque, comme aujourd'hui du reste, la faculté de renverser un cabinet de temps à autre. C'était alors Downing-Street qui administrait les affaires des colonies, et cela de très mauvaise façon.

Le "Nationaliste" aurait cru manquer à son devoir en ne citant pas au moins un résumé de ce travail.

Depuis si longtemps que les ministres et députés canadiens-français se croient obligés d'insulter les hommes de 1837 pour excuser les recules de M. Laurier, on n'avait encore vu de plus belle vengeance pour la mémoire de ces patriotes.

Il fallait un Anglais, en vérité, pour rappeler ces choses aux Canadiens, aux Brodeur et aux autres mufles qui bavent aujourd'hui sur Papineau dans l'espoir de se maintenir en faveur auprès de M. Laurier.

Et c'est toujours la vieille histoire: On chatouille moins bien Henri huit, pour rappeler ces choses aux Canadiens, aux Brodeur et aux autres mufles qui bavent aujourd'hui sur Papineau dans l'espoir de se maintenir en faveur auprès de M. Laurier.

En tonant Henri huit qu'en déchantant Morus.

L'affaire Bauset

Montréal, 5 décembre 1908.

Monsieur le directeur du "Nationaliste".

Les sept échevins de la Commission des Finances ont plaidé bonne foi en prétendant qu'ils ignoraient tout du compte désormais célèbre de M. Bauset.

Les sept échevins de la Commission des Finances connaissent ce compte aujourd'hui; ils ont appris par le témoignage du maire que M. Bauset s'est fait payer par la Ville un voyage que le maire avait cependant remboursé à M. Bauset; ils savent que M. Bauset a en outre fait payer par la Ville le voyage de Mme Bauset en France.

La Commission des Finances, dont M. Bauset est l'employé, va-t-elle laisser tomber l'affaire Bauset dans l'oubli?

Il n'y a pas deux mois, la Commission des Finances a congédié un de ses employés qui faisait payer ses timbres-poste par la Ville.

UN CITOYEN.

LATINS OU LAPINS ?

Le violoniste Albert Chamberland donnait jeudi soir son troisième concert, avec le concours de M. Dubois, de M. et Mme Paquin et de Madame Desmarais.

Les connaisseurs s'accordent à reconnaître en Chamberland un talent de premier ordre, à qui il ne faudra que quelques années d'études en Europe pour devenir le digne rival des Ysaye et des Marteau. Il a émerveillé et ravi jeudi soir un auditoire de douze cents personnes. Les grands cris de passion lui manquent encore, mais quelle aisance dans le mélancolique, et quelle justesse toujours! Son exécution du "Cygne" de Saint-Saëns était un chef-d'œuvre de grâce émue; il a déployé dans la "Ronde des lutins" de Rossini une habileté technique digne des plus grands maîtres. J'ai entendu de mes oreilles De Séve, le noble artiste, déclarer que le Canada devait être fier de Chamberland; et ce compliment vaut d'autant plus que les musiciens, à tort ou à raison, passent pour n'être pas prodiges d'éloges envers leurs confrères, et que De Séve, vu sa propre réputation, est bien celui qui serait le plus susceptible de s'effusquer de la gloire naissante de son jeune compatriote. De fait, je me demande si le mot de De Séve ne lui fait pas autant d'honneur qu'à celui qui en était l'objet.

Quant aux autres artistes, ils seraient, eux aussi, applaudis dans n'importe quel concert. Je ne parlerai pas de M. Dubois: il est hors pair comme violoncelliste, c'est tout un régal de l'entendre. Madame Paquin montre, dans son accompagnement de piano, un jugement parfait, un sens irréprochable des nuances—et j'ai surtout à l'esprit en ce moment le concours intelligent qu'elle a fourni à M. Chamberland pour l'interprétation successive du "Cygne" et de la "Danse des lutins". Son mari, M. Paquin, a une belle voix de basse, qui se demande un peu plus de culture. Madame Desmarais chante, avec la facilité naturelle de l'oiseau, des choses simples qui n'en charment pas moins les esprits difficiles.

Bref, la fête artistique a été parmi les plus belles que peuvent donner des Canadiens.

Mais ce n'est pas un compte-rendu que j'écris. Je veux seulement faire part aux lecteurs du "Nationaliste" d'une observation qui m'a frappé en examinant l'auditoire. Nous avons à Montréal deux ou trois milles personnages qui ont "fait un cours", comme ils disent dans la langue de Racine et de Bossuet: avocats, notaires, médecins, ingénieurs, fonctionnaires, magistrats, ils sont très fiers de leur grec et de leur latin; ils citent Corneille à propos d'industrie laitière; ils évoquent les Gracques et Cincinnatus en parlant du pont de Québec; ils connaissent de nom Mozart et Beethoven; ils ont vaguement entendu parler de Schabert, de Schumann et de Meyerbeer; celui-là les insulterait gravement qui mettrait en doute leur raffinement intellectuel. Eh bien, je n'ai pas vu parmi les douze cents auditeurs du concert Chamberland une seule de ces superbes poires. Des avocats, des notaires, des médecins, des ingénieurs, des fonctionnaires et des magistrats les plus connus de Montréal, pas un, pas un seul! Jeudi soir, si on avait fait le tour des clubs, on les aurait trouvés là pour la plupart, lampant le scotch à plein verre et échangeant des propos commodes: "C'est Bauset-là est ben maudit! — Moé, j'ère pas qu'Brodeur sacre son camp! — Laurendeau est chanceux comme un verrier avec sa Crown Reserve. — Fournier est un baptême de fou!"

Ces messieurs, dans leurs discours de Saint-Jean-Baptiste, ne manquent jamais de dire, pensant à eux-mêmes, que les Canadiens-Français sont des Latins. Ils devraient plutôt dire des Lapins; ce serait au moins le juste éloge de leurs qualités reproductives. DARVILLE.

Le chien qui accompagnait le Gouverneur-Général au couvent d'Hochelega à certain air de famille avec le premier-ministre d'une province du Canada. Ceux qui les ont vu tous les deux ont été frappés de la ressemblance.

Accusé d'avoir tenu certains propos compromettants sur le compte d'un échevin, le détective Guérin a été suspendu. Au grand complet, la Commission des Finances assistait à l'audience où le maire Payette a déclaré sous serment avoir remboursé à M. Bauset le passage de Mademoiselle Payette que M. Bauset s'est fait payer par la Ville. Pour-quoi le sieur Bauset n'est-il pas encore suspendu? Connaît-il plus d'histoires que le détective Guérin?

La collaboration de M. Helbronner

M. Jules Helbronner, ex-rédacteur en chef de la "Presse", nous fournit aujourd'hui un article sur les affaires municipales, qu'il connaît à fond. M. Helbronner a déjà eu des démêlés retentissants avec le "Nationaliste", mais notre ancien directeur ne nous blâmera pas de lui donner l'hospitalité, maintenant qu'il est exclu de la presse quotidienne pour avoir mécontenté certaine coterie de l'Hôtel-de-ville.

Inutile de dire que nous restons juge des opinions de M. Helbronner, et qu'elles ne seront admises chez nous qu'en tant qu'elles seront conformes à l'intérêt public. Si l'ancien directeur de la "Presse" réussit à démasquer quelques-uns des individus qui jouent avec l'argent des contribuables de Montréal, nos lecteurs seront les premiers à l'en remercier.

Les races 'inférieures'

Les huit premiers, dans la course de grosses automobiles de Savannah, sont huit Européens avec huit voitures européennes. Voici les noms des chauffeurs et des voitures dans l'ordre d'arrivée, ainsi que le temps dans lequel les 402 milles ont été parcourus:

- 1. Wagner (Fiat) ... 6.10.31
2. Hemery (Benz) ... 6.11.27
3. Nazario (Fiat) ... 6.18.47
4. Hanriot (Benz) ... 6.26.12
5. Hauvaert (Clément-Bayard) ... 6.34.06
6. Strang (Renault) ... 6.43.37
7. Rigal (Clément-Bayard) ... 6.45.49
8. Fournier (Itala) ... 6.46.32

La veille, c'est un chauffeur américain, mais une voiture italienne, qui gagnait sur le même circuit la course de voitures automobiles.

En même temps l'Italien Dorando Pietri défrisait une fois de plus le coureur irlandais-américain Hayes, qu'il avait bel et bien battu à Londres l'été dernier.

(Les races prétendues inférieures (italienne et française) ne se sont pas si mal comportées dans ces concours ouverts au monde entier, Les Américains feraient aussi bien d'admettre, avec tous les Anglo-Saxons intelligents, qu'il n'y a pas de races inférieures, mais seulement des sujets inférieurs, et qu'un peuple ne s'élève pas au-dessus des autres par la brutalité et le charlatanisme.)

Et la leçon, en ce qui concerne les Italiens, pourrait profiter aussi aux Canadiens anglais et français, qui, les uns et les autres, jugent cette race admirable par les rebuts qu'elle nous envoie avec l'assentiment de notre ministère de l'Intérieur. Les Italiens ont formé d'admirables colonies agricoles dans les plus mauvaises terres du New-Jersey. Ceux de la Lombardie sont une des plus belles populations de l'Europe. En exigeant de tous les émigrés indistinctement la production de leur casier judiciaire, nous pourrions tirer d'Italie des colons bien supérieurs, comme intelligence, comme sobriété, comme industrie, à ceux qui nous viennent de certains pays plus favorablement cotés dans nos milieux officiels. Mais cela ne ferait pas l'affaire des gens qui ont entrepris de nous convaincre que tous les colons "supérieurs" se trouvent en Grande-Bretagne, et tous les colons "inférieurs" dans les pays latins.

L'ECOLE NOEL

Partant de ce principe que la connaissance pratique de soi-même, de ses besoins physiques, intellectuels et moraux, peut seule donner la véritable science, M. Alcide Noël, avec la protection de M. Tréfilé Berthiaume, fondateur, il y a quatre ans, d'une école d'un nouveau genre, où l'enseignement aux enfants se donne d'après une méthode nouvelle, essentiellement pratique.

La Société Saint-Jean-Baptiste, s'étant rendu compte de la valeur de la méthode Noël, a généreusement offert un vaillant professeur un local au Monument National. Notre gouverneur-général, Lord Grey, ayant entendu parler de M. Noël et de ses intéressants élèves, a bien voulu, la semaine passée, honorer maître et élèves d'une visite assez prolongée.

Son Excellence, vivement intéressée par les réponses des enfants sur les multiples matières enseignées dans cette école, a été particulièrement frappée de la tenue irréprochable, de la bonne mine, de la clarté de pensée, de la pureté d'expression, en un mot de l'intelligence précoce des jeunes élèves de M. Noël.

Un journal qui se donne un mal du diable pour prouver que M. Brodeur a entrepris de son propre chef l'épuration de son ministère, c'est le "Herald".

Comme le "Herald" reçoit jusqu'à \$50,000 par année du gouvernement fédéral, M. Brodeur est encore en droit de se croire volé.

ENFANTS

La simplicité claire, enfants est dans vos yeux; La vérité s'exprime en vos douces prunelles, Et l'on y voit passer le souvenir des aïeux, Que vous aviez hier en descendant des cioux.

Votre innocence est comme un manteau radieux Dont frémissent d'émoi les âmes maternelles, Et sa pureté sainte et sa vertu sont telles Qu'il en flotte un parfum de candeur en tous lieux.

Sur votre bouche fine en sa grâce première, On regarde s'ouvrir une fleur de lumière Qui pâlit par moment, mais qui ne s'éteint pas.

Blancheur, divins regards clos pour les calmes sommes, Gestes qui font un ciel aux mamans ici-bas!... Charme trop tôt perdu des enfants dans les hommes!

ALBERT LOZEAU.

Notre circulation

Le "Nationaliste" est aujourd'hui à la tête de tous les journaux hebdomadaires de langue française au Canada.

Nous attirons l'attention du public, et particulièrement celle des annonceurs, sur les chiffres ci-dessous.

Ils font voir qu'en dépit d'une opposition forcée le nombre de nos lecteurs ne fait qu'augmenter.

Notre circulation, qui s'élevait à une moyenne de 7,300 exemplaires par dimanche au cours du second semestre de l'année 1907, a dépassé durant le premier semestre de 1908 le chiffre de 8,500.

Mais le succès du "Nationaliste" ne fait que grandir tous les jours, et, durant les deux derniers mois, la moyenne de notre circulation a atteint 9,200.

Le "Nationaliste" est aujourd'hui à la tête des journaux hebdomadaires de langue française au Canada et sa circulation se fait parmi les meilleures classes de notre société. Il n'y a pas à Montréal ou à Québec un seul homme d'affaires ni un seul homme de profession libérale qui ne lise le "Nationaliste" tous les dimanches.

Les chiffres que nous venons de citer ont été certifiés sous serment par notre gérant, ainsi qu'en font foi les déclarations suivantes:

Je soussigné, Joseph Tremblay, des cité et district de Montréal, gérant du journal "Le Nationaliste", déclare solennellement: Que le tirage moyen dudit journal durant le premier semestre de l'année 1908 (du 5 janvier au 25 juin inclusivement), s'est élevé à 9,187 exemplaires par dimanche, et sa circulation moyenne à 8,500.

Et je fais cette déclaration solennelle la croyant consciencieusement vraie, et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment sous l'empire de la loi de la preuve du Canada.

JOSEPH TREMBLAY. Déclaré devant moi à Montréal, ce 26 novembre 1908. J.-A. VAILLANT, Commissaire de la Cour Supérieure.

Je soussigné, Joseph Tremblay, des cité et district de Montréal, gérant du journal "Le Nationaliste", déclare solennellement: Que le tirage moyen dudit journal, durant les huit dernières semaines, s'est élevé à 10,081 exemplaires par dimanche, et sa circulation moyenne à plus de 9,300.

Et je fais cette déclaration solennelle la croyant consciencieusement vraie, et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment sous l'empire de la loi de la preuve du Canada.

JOSEPH TREMBLAY. Déclaré devant moi à Montréal, ce 26 novembre 1908. J.-A. VAILLANT, Commissaire de la Cour Supérieure.

Complice des pillards

Les journaux ministériels eux-mêmes admettent que le pays a perdu plusieurs centaines de mille piastres chaque année par suite du pillage qui se pratiquait au ministère de la Navigation.—Seulement, di- sent-ils, M. Brodeur ignorait ce que se passait et l'on ne saurait donc l'en tenir responsable.

Le "Nationaliste" accuse aujourd'hui M. Brodeur d'avoir sciemment permis la dilapidation des fonds publics à son ministère pendant plus de deux ans; et il en donne immédiatement la preuve:

Le 7 juin 1906, c'est à dire il y a deux ans et demi, M. Gregory, dans un témoignage à Ottawa, dans l'affaire de l'"Arctic", faisait des déclarations que le "Canada" du lendemain résumait comme il suit:

M. Gregory dit qu'il est au service du gouvernement depuis quarante-deux ans et qu'une grande partie de son travail a consisté à certifier les prix des marchandises achetées pour le département. SON HABITUDE A TOUJOURS ÉTÉ DE DEMANDER LES PRIX D'AMIS DE L'ADMINISTRATION.

"D'amis de l'administration?" DEMANDE M. CARVILL, SURPRIS. "Oui, répondit M. Gregory. Si les marchands ne sont pas des amis de l'administration, nous n'achetons pas de marchandises. NOUS N'ACHETONS D'AUCUNE MANIÈRE DES MARCHANDISES D'AMIS DE L'ADMINISTRATION."

"Alors il n'y a pas eu de changement, par ce gouvernement, de la ligne de conduite suivie par les gouvernements précédents?" "NON PERSONNE N'A OSE FAIRE CE CHANGEMENT", RÉPONDIT M. GREGORY EN RIANT.

Quelques jours plus tard, soit dans son numéro du 16 juin 1906, le "Vérité", commentant ce témoignage, disait:

Il serait si facile, dans ce dernier cas (c'est-à-dire pour l'achat des provisions), de demander des soumissions qui mettraient tout le monde sur le même pied et bénéficieraient au pays, car M. Gregory ne nous a pas caché QUE LES FOURNISSEURS

DU GOUVERNEMENT ONT UNE TENDANCE GÉNÉRALE À MAJORER LES PRIX. M. Gregory, répétons-le, a fait ces déclarations à la date du 7 juin 1906. Par conséquent M. Brodeur connaissait depuis au moins deux ans les méthodes qui étaient en honneur dans son ministère au profit des fournisseurs et aux dépens du public.

Quand s'est-il décidé à y mettre fin? Quand il lui fut devenu impossible de ne pas le faire. Il a attendu, pour intervenir, d'être poussé à bout par les révélations de l'enquête Cassels. Alors il s'est indigné et il a dit aux journaux: "Il faut que cela cesse et il faut que les coupables soient punis."

Apparavant il savait parfaitement ce qui se passait, mais il ne jugeait pas à propos de s'en indigner. Nous n'inventons rien. Nous n'exagérons rien. Nous prenons le propre compte-rendu du "Canada", organe ministériel, nous le citons mot à mot, et par ce compte-rendu nous prouvons que M. Brodeur s'est bel et bien fait, pendant plus de deux ans, le complice des pillards. Nous ne disons point qu'il a profité de ces rapines, mais nous prouvons qu'il les a encouragées, au moins par son silence. Et quel que soit le motif auquel il a obéi—qu'il les ait encouragées par intérêt personnel, par esprit de parti ou pour toute autre considération—il n'en est pas moins responsable.

JULES FOURNIER.

Dr. G. H. DESJARDINS OCULISTE 500 rue St-Denis, Bell Tél: Est 1840.

EUX

Ils sont nés, ils sont morts les uns après les autres, Les aïeux des aïeux, et les pères de ceux...

Ils sont nés, ils sont morts... Ils ont vécu pourtant Ayant chacun son âme et chacun sa pensée...

Ils n'ont pas eu le temps d'aller encore bien loin, Hélas! l'oubli déjà rend leur trace incertaine...

Nous nous étions donné des suprêmes adieux L'obsession ardente, exacte et familière...

Et comme on voit ceux qui s'éloignent dans le soir Diminuer, se fondre avec l'ombre épandue...

Car avant que la terre ait dévoré les corps De ceux qu'elle retient dans ses tristes demeures...

Ils ont passé... Mais dans la tâche qu'ils ont faite Une beauté sévère et sainte se reflète...

O bons semeurs de blé qui fûtes mes ancêtres, Et qui le lit des morts rêvez à nous, peut-être...

O morts, pardonnez-moi! Si la maison natale, Si les champs qui devant ses fenêtres s'étalent...

Je n'en garde pas moins dans le sang de mes veines, Dans mon cœur délivré des ambitions vaines...

"Le Poème de la Maison". LOUIS MERCIER. Nous croyons savoir que M. Gouin a jeté les yeux sur M. P. Gouin...

Labarrière et le duel

Je chauffais au coin du feu mes jambes et leurs rhumatismes, quand mon ami Labarrière...

—Vois-tu, me dit-il, je n'aurais de te déranger... je pensais que tu pouvais être avec tes témoins...

—Tu ne me comprends pas. Il ne s'agit pas du tout de procès mais de duel...

—Peut-être, mais cela peut arriver d'un moment à l'autre depuis que les duels sont à la mode...

—Naturellement je ne suis pas certain des noms, mais cela n'a pas d'importance...

—Vous êtes fort en histoire? —J'ai appris cela dans l'Almanach Beauchemin...

—C'est comme on voit ceux qui s'éloignent dans le soir Diminuer, se fondre avec l'ombre épandue...

Car avant que la terre ait dévoré les corps De ceux qu'elle retient dans ses tristes demeures...

Ils ont passé... Mais dans la tâche qu'ils ont faite Une beauté sévère et sainte se reflète...

O bons semeurs de blé qui fûtes mes ancêtres, Et qui le lit des morts rêvez à nous, peut-être...

O morts, pardonnez-moi! Si la maison natale, Si les champs qui devant ses fenêtres s'étalent...

Je n'en garde pas moins dans le sang de mes veines, Dans mon cœur délivré des ambitions vaines...

"Le Poème de la Maison". LOUIS MERCIER. Nous croyons savoir que M. Gouin a jeté les yeux sur M. P. Gouin...

—Vois-tu, me dit-il, je n'aurais de te déranger... je pensais que tu pouvais être avec tes témoins...

CHERCHEZ LA CAUSE VERITABLE

LES EFFETS QUE VOUS RESSENTEZ ONT UNE CAUSE. Des milliers de gens sont malades toute leur vie...

—Vois-tu, me dit-il, je n'aurais de te déranger... je pensais que tu pouvais être avec tes témoins...

—Tu ne me comprends pas. Il ne s'agit pas du tout de procès mais de duel...

—Peut-être, mais cela peut arriver d'un moment à l'autre depuis que les duels sont à la mode...

—Naturellement je ne suis pas certain des noms, mais cela n'a pas d'importance...

—Vous êtes fort en histoire? —J'ai appris cela dans l'Almanach Beauchemin...

O bons semeurs de blé qui fûtes mes ancêtres, Et qui le lit des morts rêvez à nous, peut-être...

O morts, pardonnez-moi! Si la maison natale, Si les champs qui devant ses fenêtres s'étalent...

Je n'en garde pas moins dans le sang de mes veines, Dans mon cœur délivré des ambitions vaines...

"Le Poème de la Maison". LOUIS MERCIER. Nous croyons savoir que M. Gouin a jeté les yeux sur M. P. Gouin...

—Vois-tu, me dit-il, je n'aurais de te déranger... je pensais que tu pouvais être avec tes témoins...

—Tu ne me comprends pas. Il ne s'agit pas du tout de procès mais de duel...

—Peut-être, mais cela peut arriver d'un moment à l'autre depuis que les duels sont à la mode...

—Naturellement je ne suis pas certain des noms, mais cela n'a pas d'importance...

CHERCHEZ LA CAUSE VERITABLE

LES EFFETS QUE VOUS RESSENTEZ ONT UNE CAUSE. Des milliers de gens sont malades toute leur vie...

—Vois-tu, me dit-il, je n'aurais de te déranger... je pensais que tu pouvais être avec tes témoins...

—Tu ne me comprends pas. Il ne s'agit pas du tout de procès mais de duel...

—Peut-être, mais cela peut arriver d'un moment à l'autre depuis que les duels sont à la mode...

—Naturellement je ne suis pas certain des noms, mais cela n'a pas d'importance...

—Vous êtes fort en histoire? —J'ai appris cela dans l'Almanach Beauchemin...

O bons semeurs de blé qui fûtes mes ancêtres, Et qui le lit des morts rêvez à nous, peut-être...

O morts, pardonnez-moi! Si la maison natale, Si les champs qui devant ses fenêtres s'étalent...

Je n'en garde pas moins dans le sang de mes veines, Dans mon cœur délivré des ambitions vaines...

"Le Poème de la Maison". LOUIS MERCIER. Nous croyons savoir que M. Gouin a jeté les yeux sur M. P. Gouin...

—Vois-tu, me dit-il, je n'aurais de te déranger... je pensais que tu pouvais être avec tes témoins...

—Tu ne me comprends pas. Il ne s'agit pas du tout de procès mais de duel...

—Peut-être, mais cela peut arriver d'un moment à l'autre depuis que les duels sont à la mode...

—Naturellement je ne suis pas certain des noms, mais cela n'a pas d'importance...

THEATRE NATIONAL SEMAINE DU 7 DECEMBRE Une Cause Celebre

Quimétoscope VUES ANIMÉES CHANSONS ILLUSTRÉES

Vues Animées NATIONOSCOPE CHANSONS ILLUSTRÉES

JOHNSON & LEPAGE Agents d'Immobilier

IMPRESSIONS En tous Genres "Le Nationaliste"

Confiance! vous tous qui avez la poitrine délicate...

Les Capsules Cresobene Antiseptiques

Confiance! vous qui souffrez de la gorge, des bronches...

Capsules Cresobene pénètre jusqu'aux plus intimes ramifications...

PARC SOHMER Aujourd'hui matinée et soirée

TRIBUNE LIBRE

Ne faudrait-il pas les récuser?

Monsieur le directeur de "Le Nationaliste". La Cour d'Appel a récemment décidé que tout citoyen appelé en procès...

Ste-Marie

Montréal, 5 décembre 1908. Monsieur le Rédacteur. Il y a quelque temps, les électeurs des paroisses de Saint-Pierre, Sacré-Cœur...

Un étrange document

Notre confrère "Le Correspondant" de Farnham, attire l'attention sur le document suivant. C'est une circulaire, moitié française moitié anglaise...

TRIBUNE LIBRE

Ne faudrait-il pas les récuser?

Monsieur le directeur de "Le Nationaliste". La Cour d'Appel a récemment décidé que tout citoyen appelé en procès...

Ste-Marie

Montréal, 5 décembre 1908. Monsieur le Rédacteur. Il y a quelque temps, les électeurs des paroisses de Saint-Pierre, Sacré-Cœur...

Un étrange document

Notre confrère "Le Correspondant" de Farnham, attire l'attention sur le document suivant. C'est une circulaire, moitié française moitié anglaise...

DE GRANDES ATTRACTIONS

Boites a Documents

Nouvelles boites anglaises en acier, très fortes, serrures doubles, couvercles renforcés. Prix, depuis \$1.75

BOITES À ARGENT

Avec compartiments, bien émaillées et dorées, toutes grandeurs. Prix, depuis \$0.80

BOITES À BIJOUX

En acier battu, à l'épreuve du feu. Prix, depuis \$2.25

TRONCS EN ACIER

Avec serrures automatiques émaillées de différentes couleurs, pour églises, hôpitaux, etc. Prix, depuis \$1.25

L. J. A. SURVEYER, 52 Boulevard St-Laurent

Qu'on le mette à l'herbe

Un lecteur est venu nous voir pour nous reprocher d'avoir été un peu dur, dimanche passé, pour M. Brodeur et son protégé, l'étudiant Ernest Poulin.

Impressions d'audience

L'instruction de la cause de M. Henri Larin contre les sept échevins de la Commission des Finances, il a été prouvé sous serment.

Une lettre de M. Bauset

L'assistant-greffier de la Ville déclare que c'est le maire et non la Ville qui a payé le voyage de Mlle Payette et de Mme Bauset.

Les déclarations de M. Bauset

SIX PASSAGES POUR DEUX DELEGUES

Question de linguistique

Le mot "pardessus", appliqué à une chaussure, est-il français? A ceci nous répondons que la chaussure nommée ici "pardessus" est pour ainsi dire inconnue en France et que le mot n'y saurait être employé dans ce sens.

Châteauguay

Monsieur le directeur du "Nationaliste", La presse ministérielle s'occupe de l'élection prochaine dans le comté de Châteauguay— la troisième depuis à peine un an— et elle cherche à faire mousser la candidature de l'échevin Mercier, de Montréal.

Le Pacifique Canadien

LE PACIFIQUE CANADIEN TRAINS D'OTTAWA

Elegance Parisienne!!

Mesdames, Voulez-vous, chaque quinzaine ou chaque mois, recevoir les dernières nouveautés, de Paris? Adressez-vous à BONVALOT

Changeement de ministère

Un farceur nous écrit de Québec pour nous dire que M. Gouin a donné sa démission en faveur de Donat Caron, de Matane.

Geneviève de Brabant

Cette légende sur Geneviève m'a toujours intrigué et m'intriguait encore si je n'avais depuis longtemps décidé d'abandonner mes recherches historiques et archéologiques pour donner mon temps et mes loisirs à l'étude de la médecine.

The Brunswick Cafe

MENU D'AUJOURD'HUI POTAGES Consommé aux légumes. — Queue de Boeuf. — Crème de tomates.

Theatre National Francais

Programme Special AUJOURD'HUI MATINEE ET SOIREE HAMELIN (programme tout nouveau).

Le Nationaliste

Le Nationaliste, journal hebdomadaire, paraît le dimanche.

Mouton de Perse. Toutes les Dames sont intéressées à venir voir les manteaux de MOUTON DE PERSE que nous offrons à des prix très modérés.

EMBELLISSEZ Votre demeure pour les fêtes. Voici quelques-uns de nos prix pour cette semaine.

Dr. ARTHUR BEAUCHAMP Chirurgien-Dentiste 184 rue SAINT-DENIS 184

Au THÉÂTRE et sur la RUE LES DAMES SONT ADMIREES. FOURRURE LES NOTRES donnent à celles qui s'en parent UN VÉRITABLE PORT DE REINE!